

Dimanche 26 avril 2009

Jean 10,11-16

Bettina Schaller
Colmar

Jésus est ici hautement polémique. Au-delà des mièvreries auxquelles cette métaphore a conduit, Jésus affirme qu'il est le berger, le bon, par rapport à de mauvais bergers.


Jésus énonce ce qui fait le bon berger : le souci de son troupeau. Il approfondit peu à peu. Le bon berger connaît ses brebis et ses brebis le connaissent (v. 14). Le souci du bon berger n'est donc pas purement fonctionnel : il induit une véritable proximité de vie. Cette proximité entre Jésus et son "troupeau" est à l'image de la proximité entre lui-même et le Père (v. 15). Ainsi l'image ne voit pas le souci du troupeau comme une compétence professionnelle, elle qualifie très existentiellement le lien entre les personnes : se connaître et vivre ensemble. C'est à une communauté de vie que conduit l'image pastorale de Jésus.

Si bien que l'image fait certes écho à l'Ancien Testament, mais elle va plus loin. Une des lectures associées est Ezéchiel 34 qui dénonce les mauvais bergers. Mais le troupeau est le troupeau du Seigneur (Ez 34, 6. 8...). Jésus, en évoquant "ses" brebis, s'identifie à Dieu lui-même.

C'est dire aussi que la position du berger est moins une position d'autorité teintée d'égoïsme qu'elle n'est désir absolu de promouvoir la vie. "Je donne ma vie pour mes brebis" (v. 15). C'est même, dans la bouche de Jésus, un "choix de vie" et un choix de vie en termes de don : *litt.* " *je pose/dépose/remettre (tithèmi) ma vie en faveur (huper) des brebis*" (cf. aussi le verset 18). La présentation de Jean fait penser au lavement des pieds, cette initiative de Jésus par laquelle il indique le sens de sa vie. Il ne s'agit pas d'obéir comme on obéirait à un ordre, auquel cas l'image se poursuivrait aisément mais de manière désobligeante, en identifiant les croyants à des moutons de Panurge. Jésus parle de lui : lui qui offre la vie, qui offre sa vie, qui s'offre comme lieu de vie. Jésus parle fondamentalement de communion, ce qui donne à l'image pastorale une coloration particulière.

Le rassemblement est une idée majeure qui est affirmée de deux manières : par l'évocation de la dispersion du troupeau laissé à l'abandon et au risque du loup (v. 12) ; par la perspective d'inclure ceux qui sont hors de l'enclos (v. 16). Le souci se porte quant à ceux qui sont à l'intérieur et à l'extérieur, et cela comme une véritable nécessité ("Il faut – *dei*, que je les mène..."). C'est le monde dans sa totalité qui est pris en compte.

Une seule voix... un seul troupeau, un seul berger. L'image est cohérente. Même si nos Eglises ont investi le terme pour désigner ses ministres, il s'agit (il doit s'agir) de ne faire entendre que la voix du seul berger (v. 16). C'est pourquoi, ce ne sont pas les pasteurs qui mènent (verbe *ago* v. 16) l'Église, c'est la Parole qu'ils font entendre... La condition du rassemblement est le recentrement permanent autour de



cette Parole par laquelle tout homme peut entendre la "voix" du Seigneur.

Et seule cette Parole est à même de déborder l'Église elle-même pour se faire entendre "hors les murs", hors de "l'enclos" (v. 16)... La question est peut-être alors de savoir comment faire entendre cette Parole "hors les murs" : l'art, la relation inter-personnelle, l'exemple, la présence au sein de la cité...